

LE FLÉAU DE L'AUTOMUTILATION CHEZ LES ADOLESCENTES ET LES ADOLESCENTS

Colloque de l'ARC dans le cadre du 85^e Congrès de l'Acfas, 8 et 9 mai 2017, Montréal

Prix étudiants de l'ARC

EDITION 2016-2017

ARIANE BEAULIEU

Étudiante en sciences humaines
Cégep Limoilou

Sous la supervision de
Josée Blanchette

résumé

L'automutilation chez les jeunes âgés entre 12 et 18 ans est une problématique d'actualité taboue et rarement exploitée. L'anthropologie, la psychologie et la sociologie sont utiles pour analyser la problématique, puis déterminer des pistes de solution ou d'intervention.



1 introduction

L'adolescence est une période de questionnements pouvant sembler insurmontable. Plutôt que de chercher de l'aide, de plus en plus de jeunes s'automutilent pour se soulager. Bien que ce geste provoque un apaisement immédiat, il peut entraîner de graves conséquences. Au Canada, depuis 2010, le taux d'hospitalisations à la suite d'une blessure auto-infligée a grimpé de 25 % chez les garçons et de 100 % chez les filles¹.

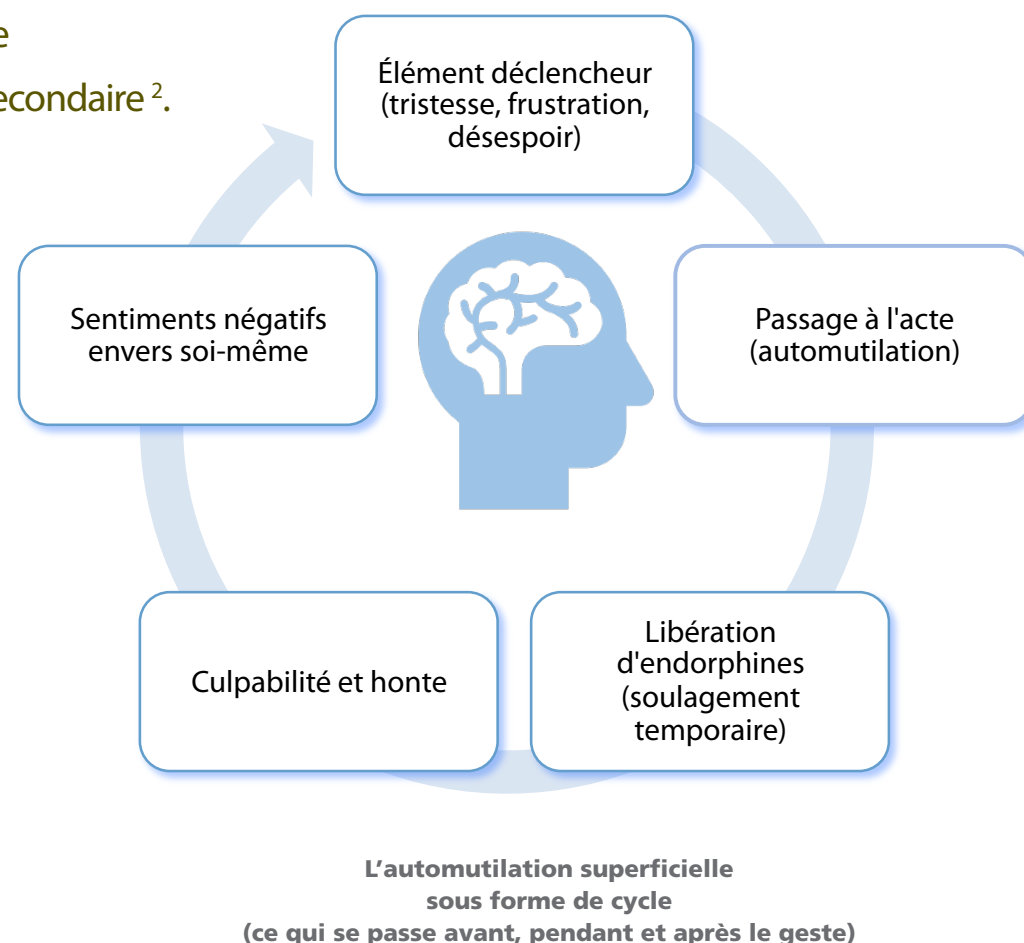
2 objectifs

Mieux comprendre les causes et les conséquences de ce phénomène.

Conscientiser la population générale à la problématique.

3 éléments de définition

Cette recherche porte sur l'automutilation superficielle. Ce type d'automutilation est présent chez 14 % à 20 % des jeunes du secondaire².



4 une approche multidisciplinaire



Anthropologie : différences entre les sexes et compréhension du rituel permettant d'avoir un contrôle sur son corps.

Psychologie : identification des changements cognitifs survenant à l'adolescence.

Sociologie : observation de l'influence des médias sociaux sur les jeunes.

5 analyse de la problématique

Adolescence

- Transformations biologiques: modifications hormonales, changements dans certaines zones du cerveau.
- Transformations psychologiques: habiletés décisionnelles différentes, plus grande intensité des émotions, connaissance de soi en développement.

Troubles mentaux (l'automutilation est présente chez 30 % à 60 % des adolescents hospitalisés pour des problèmes psychologiques)³

- Troubles alimentaires: pression sociale, sentiment de dégoût de soi, faible estime de soi.

- Trouble de la personnalité limite: émotions amplifiées, communication d'une détresse et gestion d'états dissociatifs.
- Trouble de stress post-traumatique: introversion, tristesse, crises d'anxiété, distraction par la douleur physique.

Chez les filles (les comportements d'automutilation sont deux fois plus fréquents chez les filles)⁴

- Socialisation différentielle des sexes, intériorisation des problèmes, contexte prémenstruel.

Rôle des médias sociaux



Promotion de la guérison
Réseaux de soutien anonymes favorables pour les jeunes ayant besoin de support

Promotion de l'automutilation
Communautés marginales rejetant la condamnation sociale de leur comportement

Besoin d'appartenance à un groupe

7 conclusion

L'automutilation superficielle est un phénomène grandissant depuis quelques années. Elle est souvent aperçue chez les jeunes présentant une faible estime de soi et éprouvant de la difficulté à gérer leurs émotions. Peu importe les motifs derrière le geste, celui-ci est toujours à prendre au sérieux. Il peut être pratiqué par tout individu, mais les filles et les jeunes souffrant de troubles mentaux sont plus à risque.

6 pistes de solution et intervention

Sensibiliser davantage;

Outiller la population à développer des attitudes saines en relation d'aide (écoute active, empathie, non-jugement);

Instaurer un programme de pairs-aidants dans les écoles;

Intervention effectuée dans le cadre

de la recherche : création d'un guide de gestion des émotions et distribution dans deux établissements fréquentés par des adolescents (maison des jeunes et école secondaire).

¹ F. Beaudoin (2015). *L'automutilation* [Reportage]. Dans A. de Gheledere (réalisateur), *Banc public*, Québec, Télé-Québec.

² M. Galdin (2009). *La somesthésie chez des femmes ayant des comportements d'automutilation*, Ph.D., Université du Québec à Trois-Rivières. Repéré à <http://depot-e.uqtr.ca/1599/1/030133827.pdf>

³ Institut de recherche en santé du Canada (2014). *Statistiques sur la santé mentale*. Repéré à <http://www.cihr-irsc.gc.ca/fi/47914.html>

⁴ P. Steggals (2013). *Making Sense of Self-harm: The Cultural Meaning and Social Context of Nonsuicidal Self-injury*, Londres, Angleterre, Palgrave Macmillan.